

faveur de l'esprit d'humanité qui distingue le peuple qui les emploie.

Enfin l'Empereur du Mexique, Maximilien I, est en route pour ses nouveaux Etats. Nous lui souhaitons plus de succès et de bonheur dans le bon gouvernement de son peuple que paraît en éprouver le jeune roi des grecs, George I. Les Iles Ioniennes ont été définitivement cédées à la Grèce par l'Angleterre, qui n'en conservera pas moins une certaine influence peu propre peut-être à la paix et à la prospérité du nouveau royaume.

Une autre grande affaire intéresse aujourd'hui l'Angleterre. C'est la réception triomphale, dans ses principales villes; *du plus grand citoyen des temps modernes*, comme dit le *Times* en parlant de Garibaldi. Lord Palmerston, en homme qui s'y connaît en matière de *grandeur révolutionnaire*, doit donner un diner public, à Londres, au héros sflustier des annexions italiennes. Après les affaires déjà si odieuses de M. Sansfeld et de Mazzini, tout cela se comprend et va de suite. C'est tout un éclatant et nouveau *spécimen* du sans-principe politique de l'époque actuelle. Cela n'empêche pas que l'on annonce que les liens les plus amicaux se renouent entre l'Angleterre et la France. Comme si Garibaldi, au fond, ne voyait d'un aussi mauvais œil que Mazzini la présence à Rome des troupes de l'Empereur des Français. Et on sait bien partout que la différence réelle et définitive entre les vues garibaldiennes et celles de Mazzini, qui vient d'être condamné, à Paris, par contumace, à la déportation à vie, est complètement nulle. Le temps, qui ne peut être bien éloigné, le fera voir forcément aux esprits blâsés qui ont foi dans la prétendue régénération italienne, née du génie *du plus grand citoyen des temps modernes* et des efforts du fauteur-en-chef du régicide révolutionnaire. Si donc Napoléon III fait condamner justement Mazzini à une peine infamante, digne des grands criminels, comment peut-il voir d'un œil amical l'accueil triomphal fait en Angleterre à Garibaldi, l'ennemi naturel de la politique napoléonienne par rapport à l'occupation française, à Rome, et le co-associé visible de Mazzini dans la *régénération complète de l'Italie*. Le droit nouveau seul que proclame Napoléon, et qui, certes, lui a joué déjà plus d'un mauvais tour, peut expliquer cette énigme.

La santé du Saint Père est enfin, assure-t-on, complètement retablie. Que Dieu en soit loué, et la révolution avec le piémontisme, confondus encore une fois.

A Turin, la banqueroute nationale menace toujours. C'est un mal, il est vrai, qui inquiète assez peu, par tout, nos gouvernements du jour. C'est pour eux un signe de progrès, et un moyen comme un autre, dans le régime actuel de l'honneur et des principes, de faire parler de soi et du peuple malheureux qui a l'honneur d'être gouverné par des hommes qui conviennent si bien aux principes et à l'honneur de leur époque.

La Pologne souffre et combat sans désespérer. La Russie, de son côté, serre de plus en plus les fers de sa victime, et les puissances européennes, de plus en plus occupées d'elles-mêmes, semblent vouloir tout-à-

fait s'endormir sur toute autre cause qui n'est pas précisément celle de *l'instinct de sa propre conservation*. C'est pourquoi on arme partout extraordinairement. Pourquoi?—Par prévision et prudence, répond-t-on.

Dans notre prochaine revue, nous aurons nécessairement quelque chose à dire sur la réouverture de notre Parlement canadien.

CORRESPONDANCES.

Culture de la canneberge (atocas).

Nous sommes certain que nos lecteurs, en très-grand nombre, voudront se procurer des plants de canneberges aussitôt qu'ils auront pris connaissance de la correspondance de M. L'abbé Provancher, sur la culture de cette plante, tant il en fait bien ressortir les avantages. Nous ne croyons mieux faire que de les encourager à essayer une culture si facile et si productive.

M. le Rédacteur,

Je me rends avec plaisir à l'invitation que vous m'avez faite de dire quelques mots, dans votre intéressante *Gazette*, de la culture de la canneberge, en attendant que la seconde édition du *Verger Canadien*, qui contient tous les détails de cette culture et qui est maintenant sous presse, soit entre les mains du public.

Il n'y a encore que quelques années, dit un horticulteur Américain, qu'on croyait qu'il eût été aussi facile d'appriivoiser un marsouin pour le mêler aux autres animaux de la basse-cour, que de cultiver la canneberge dans les jardins. Et aujourd'hui non seulement la chose est reconnue possible, mais elle est déjà devenue une source abondante de profits. En effet, il n'est pas rare qu'on en retire jusqu'à 300 et 400 minots dans un arpent, qui à \$3 ou \$4 le minot, comme elles se vendent d'ordinaire sur les marchés des Etats-Unis, donnent la belle somme de \$900 à \$1200. Aussi cette culture, qui n'en est encore pour ainsi dire qu'à son début, a déjà pris une telle extension chez vos voisins, qu'ils en exportent chaque année des milliers de barrils en Angleterre.

Un M. A. D. Miller, à 25 milles de Boston, n'en récolta pas moins, à lui seul, en octobre et novembre dernier, de 1100 barrils, dans un marais de 12 à 14 arpents. Il en vendit jusqu'à \$15 le barril, mais le prix commun fut à peu près de \$10, ce qui ne donne pas moins de \$11,000. Déduction faite de \$2,000 qu'il paya à des femmes et des enfants pour la cueillette de ses fruits, il reste encore l'énorme somme de \$9,000 pour ses 14 arpents de terre. Peu de cultures, je pense, peuvent donner de semblables profits.

La canneberge de la culture, vulgairement *atocas*, en Anglais *Cranberry*, a son type dans nos forêts, où on la trouve d'ordinaire dans la mousse des sarranes, ou sur les bas fonds qui avoisinent les rivières; c'est de là qu'on l'a tirée pour la placer dans les jardins. Et aujourd'hui, grâce à l'éducation à laquelle on l'a soumise, non seulement elle a laissé le marais, mais elle peut se montrer encore, dans l'état le plus florissant, dans tous les terrains ordinaires livrés à la culture.

Les canneberges dans la culture se divisent en deux catégories bien distinctes; celles qui appartiennent aux marais (*marsh cranberry*), et celles des terres élevées (*up-land cranberry*). Les premières ne peuvent réussir que dans des terrains marécageux ou fortement humides, mais les secondes peuvent réussir